

que j'ai rencontrée." Mais cette païenne était bien bonne pour moi, elle m'aimait vraiment. Un jour, étant malade, elle vint ici se faire soigner : de retour à la maison, elle me dit :

" *Sittour*, je te dirai une nouvelle. Sais-tu qui m'a soignée à Coïmbatour ? Ce sont des vierges du royaume de France. Elles ont un Couvent à Coïmbatour." En l'entendant, je me rappelai l'ordre donné à ma mère par la dame chrétienne, et mon cœur bondit du désir d'aller demander une place dans ce Couvent. Je ne voulais pas du mariage. Rester seule dans le monde, ce n'était pas bien. Et puis, dans la religion chrétienne, la Vierge Madame MARIE ne m'avait-elle pas dit qu'il fallait entrer ! Ma mère adoptive devait retourner à l'hôpital. Je la suppliai de me permettre de l'accompagner. Ici, dès que je fus entrée, j'éprouvai une grande joie en voyant les Mères du Couvent, et je me dis au fond du cœur : " Voilà le lieu où je veux rester toujours."

En vérité, ma Mère, si vous me demandez pourquoi j'ai cette volonté, je ne saurais me l'expliquer à moi-même. C'est le Dieu des chrétiens qui l'a déposée dans mon âme sans que je sache comment. Autrefois j'étais malade, maintenant me voilà guérie et c'est la joie intérieure que j'éprouve qui m'a rendu la santé. Pourtant, il faut bien que je vous l'avoue, j'ai un chagrin, une vraie souffrance : c'est de ne plus voir cette chrétienne ! Je l'aime tant, elle est si bonne ! . . . "

Nos Mères ajoutent à ce récit, ce simple jugement :

Cette enfant a l'air d'une âme que le divin Maître a choisie. Si vous voyiez sa bonne figure. Il y a dans cette enfant quelque chose qui frappe tous ceux qui la voient. Nous pensons qu'elle fera plus tard un excellent sujet pour nos Tertiaires agrégées. Quand on lui parle du bon Dieu son visage s'épanouit. Une fois de plus, on pourra dire qu'il y a même parmi les païens des âmes de choix !

Nos Mères Missionnaires de Marie laissent à l'autorité ecclésiastique le soin de se promener sur le récit de la jeune catéchumène. Elles font seulement remarquer qu'une femme blanche, aux cheveux cuivrés (châtains) et aux joues roses, drapée dans des vêtements blancs est un mythe dans ce grand pays des Indes.

La candeur, la naïveté de la jeune *Vadougatchie* ne permettent guère, non plus, de suspecter sa bonne foi. Elle paraît avoir dit son histoire sans arrière-pensée et sans même soupçonner la portée que des gens plus instruits pouvaient donner à ses paroles.